

le Musée d'Armes

ETUDES ET RECHERCHES
SUR LES ARMES ANCIENNES

Bulletin périodique trimestriel de l'A.S.B.L. « LES AMIS DU MUSEE D'ARMES DE LIEGE »

Poste de Liège I



LE SABRE JAPONAIS

une Enigme dans
l'Histoire de
l'Armement

par
Serge BOFFA



Fig. 1-2. Minamoto no Yorimitsu (944-1021) affronte le démon Shutendôji. Il est armé d'un sabre forgé par Yasutsuna d'Hoki, le fameux Dôji-giri. Le second guerrier utilise une faux de combat, la *naginata*. Quand le samourai est en armure, il porte son sabre à la taille avec le tranchant orienté vers le bas.

Illustration extraite du Hissei musha suzuri (Héros glorifiés par la force du pinceau et par les nuances de l'encre), 1737.

Copyright Bibliothèque royale Albert Ier, Bruxelles (Réserve précieuse).

LE SABRE JAPONAIS, UN CAS UNIQUE DANS L'HISTOIRE DE L'ARMEMENT? (1)

par Serge BOFFA

I) INTRODUCTION

Le sabre japonais (*nihon-tô*) (2) fait partie des armes mythiques qui jalonnent l'histoire de l'armement. Les anecdotes ou les légendes qui l'entourent sont connues jusqu'en Occident. Au Japon, mais aussi en Angleterre ou aux Etats-Unis, les spécialistes du *nihon-tô* sont nombreux. Ils ont écrit nombre de livres et articles. Pourtant, il semble qu'une des caractéristiques fondamentales de l'histoire du sabre japonais soit passée inaperçue aux yeux de ces chercheurs.

Au Japon, à partir du XI^e siècle, on ne forge plus qu'un seul type de sabre, le *tachi* courbe de type *shinogi-zukuri*, alors que précédemment de nombreux modèles existaient. Dès le XI^e siècle, sa forme idéale est définie et, jusqu'à nos jours, elle ne variera plus. Nous allons tenter d'expliquer ce phénomène. Le lecteur devra cependant garder à l'esprit que cet article n'a pas la prétention d'épuiser un sujet aussi vaste. Il a pour but d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche.

II) L'ÉLIMINATION DES MODÈLES RIVAUX

Nous allons tout d'abord décrire les différents types d'épées et de sabres anciens, c'est-à-dire ceux qui furent conçus avant le XI^e siècle, puis nous analyserons la genèse du

nihon-tô afin d'expliquer pourquoi il a pu les supplanter.

1. Les différents types anciens

On admet généralement que les premières épées de bronze ont été introduites au Japon, plus précisément au nord de l'île de Kyushu, au début de la période Yayoi (-400 à +250). Elles se répandront ensuite dans tout le sud du pays, dans les préfectures de Fukuoka, Saga, Nagasaki et Yamaguchi. Au I^{er} siècle après J.C., les premières armes en fer font leur apparition. Elles sont toujours importées du continent. Il faudra attendre la période Kofun (250-600) pour les voir définitivement remplacer les armes en bronze (3).

Dès le Ve siècle, tout en continuant d'importer des armes continentales, les artisans japonais vont fabriquer leurs premières armes en fer. Au début, ils copieront les épées chinoises et coréennes (4) puis ils créeront leurs propres modèles (5). Il faudra cependant attendre le Xe siècle pour que les forgerons nippons deviennent supérieurs à leurs voisins. A partir de ce moment, c'est eux qui exporteront leur production vers le continent.

Ces premières épées ont été soit trouvées dans des sépultures datant de la période Kofun (250-600), soit conservées dans les temples. La plus célèbre collection d'armes anciennes est celle qui est préservée au Shôsô-in à Nara (6). Ces épées, toutes à lame droite (*chokutô*), peuvent être classifiées suivant le nombre de leurs tranchants, la façon dont ils ont été conçus et l'aspect général de l'arme.

a) Le nombre de tranchants (*ha*).

On peut distinguer trois types de *chokutô* suivant le nombre de tranchants :

- Les lames à double tranchant : *ken* (Fig. 6, n° 2).
- Les lames à tranchant unique : *tachi* (Fig. 6, n° 3).
- Les lames à tranchant unique dont seule la pointe est à double tranchant : *kissaki-moroha-zukuri* (7) (Fig. 6, n° 1).

On ne peut pas dater avec précision l'évolution d'un type vers un autre, mais on remarque qu'au IV^e siècle des épées à double et à simple tranchant sont utilisées, qu'au début du Ve siècle les épées à simple tranchant augmentent en proportion et qu'à la fin du VI^e siècle c'est ce type qui est dominant. Les lames de type *kissaki-moroha-zukuri*, d'origine chinoise, ne se rencontreront que du VII^e au IX^e siècles (8).

b) Les différents types de lame (*tôshin*)

Les lames d'épée et de sabre peuvent être conçues de trois façons. Tout dépend de la présence ou non d'une ligne d'arête (*shinogi*) et de sa position :

- Lame épaisse de construction plate sans ligne d'arête (*shinogi*) : *hira-zukuri* (Fig. 3, n° 1 et Fig. 7, n° 1).
- Lame construite avec une ligne d'arête (*shinogi*) près du tranchant (*ha*) : *kiriha-zukuri* (Fig. 3, n° 3 et Fig. 7, n° 2).
- Lame construite avec une ligne d'arête (*shinogi*) près du dos de la lame (*mune*) : *shinogi-zukuri* (Fig. 3, n° 2 et Fig. 7, n° 3).

Une lame sans ligne d'arête (*hira-zukuri*) est peu efficace, car si elle est trop mince elle se plie ou casse rapidement. Si elle est trop épaisse, l'angle du tranchant n'est pas assez aigu pour couper correctement. Le type *kiriha-zukuri* représente une première tentative pour résoudre ce dilemme. Tout en étant plus mince, elle est plus solide, mais comme la ligne d'arête (*shinogi*) se trouve près du tranchant (*ha*), l'angle de celui-ci n'est pas assez aigu.

C'est le type *shinogi-zukuri*, comme nous allons le voir, qui est la solution du problème (9).

c) Les différents types de sabres et d'épées.

Les combinaisons issues des deux classifications décrites ci-dessus sont multiples. Il en résulte une grande variété de lames dont l'individualité est encore renforcée par leur aspect général. Si nous ne nous occupons pas des épées de bronze, trois types principaux peuvent être mis en évidence : les *ken*, les *warabite-tô* et les *tachi*.

Le *ken* (Fig. 3) fût vraisemblablement introduit au Japon dès le I^{er} siècle après J.C. Ses origines sont chinoises et coréennes. Bien que cette épée soit déjà en fer, elle conserve la forme des vieilles épées de bronze. Elle a une lame droite, relativement courte, à double tranchant et s'utilise à une main. Le *ken* a rapidement été abandonné par les guerriers mais, il a survécu à travers les siècles comme arme votive et comme arme des rituels bouddhistes. C'est pourquoi sa poignée (*tsuka*) est souvent façonnée en fleur de lotus terminée par la *vajra*. Le *ken* est portée par de nombreuses divinités dont la plus connue est Fudô Myôdô, le Bouddha militant.

Il est intéressant de souligner que l'évolution normale, *hira-zukuri*, *kiriha-zukuri* puis *shinogi-zukuri*, qui va conduire à la création du *nihon-tô* est pervertie dans le cas d'une épée à double tranchant. La ligne d'arête est placée naturellement au centre de la lame (*shinogi-zukuri*). Le type *kiriha-zukuri* fait donc figure d'exception pour ce genre de lame.

Le *warabite-tô* (Fig. 6, n° 1) est un sabre court à simple tranchant. Il est utilisé à une main. Découvert dans des tombes et des habitats au nord-est du Japon qui datent du VIII^e siècle, ce sabre n'a subi que très peu

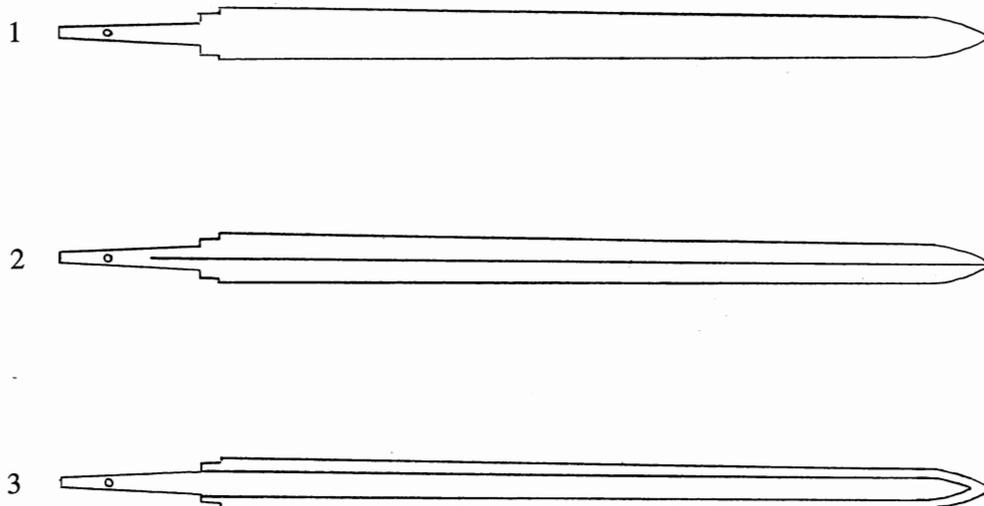


Fig. 3 Déplacement de la ligne d'arête (Shinogi) sur le Ken.

- 1) Ken avec une lame de type Hira Zukuri.
- 2) Ken avec une lame de type Shinogi Zukuri.
- 3) Ken avec une lame de type Kiriha Zukuri.

d'influence continentale. Son nom, qui signifie littéralement «jeune feuille de fougère», tire son origine de la forme spécifique de sa poignée et de son pommeau. Ce sabre était utilisé par des guerriers de rang inférieur. Les autres utilisaient le *tachi*. Des *warabite-tô* dont les lames étaient de type *hira-zukuri*, *kiriha-zukuri* ont été retrouvés. Au Shôsô-in, un *warabite-tô* de type *kissaki-moroha-zukuri* est conservé (10).

Le *tachi* est un sabre long à un seul tranchant (sauf quand il est de type *kissaki-moroha-zukuri*) (Fig. 7). Il peut être droit ou courbe et s'utilise à une ou deux mains. Son nom dérive probablement de *tachikiru* qui signifie «couper en deux» (11). Nous ne nous attardons pas ici sur le *tachi* puisqu'il en sera abondamment question dans notre paragraphe décrivant la genèse du *nihon-tô*. Des *tachi* de

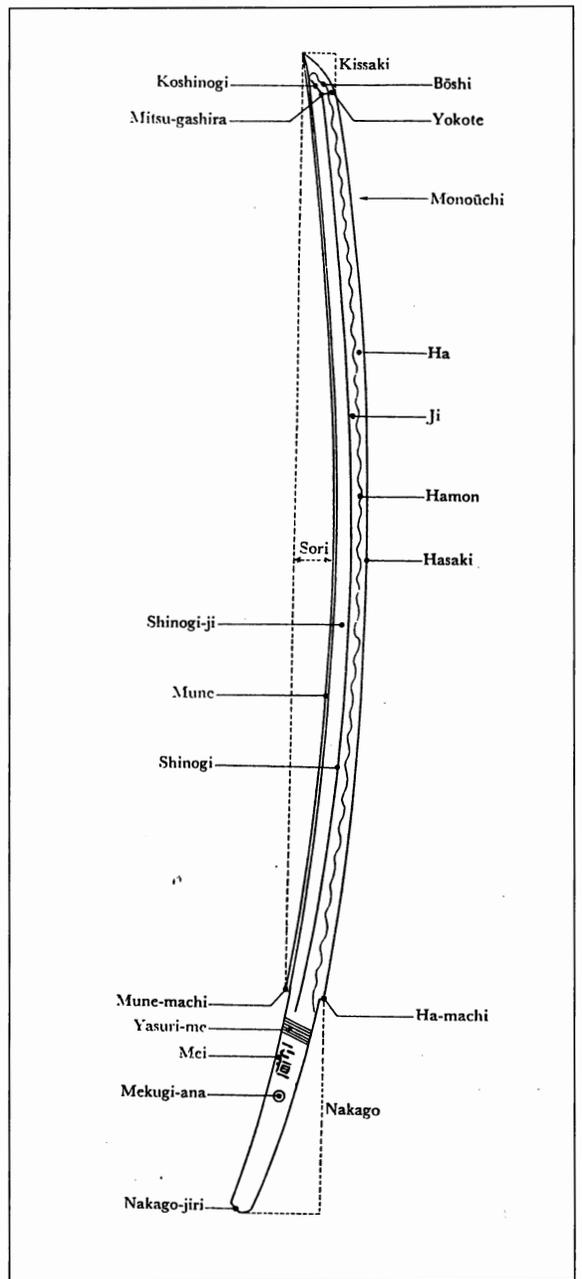
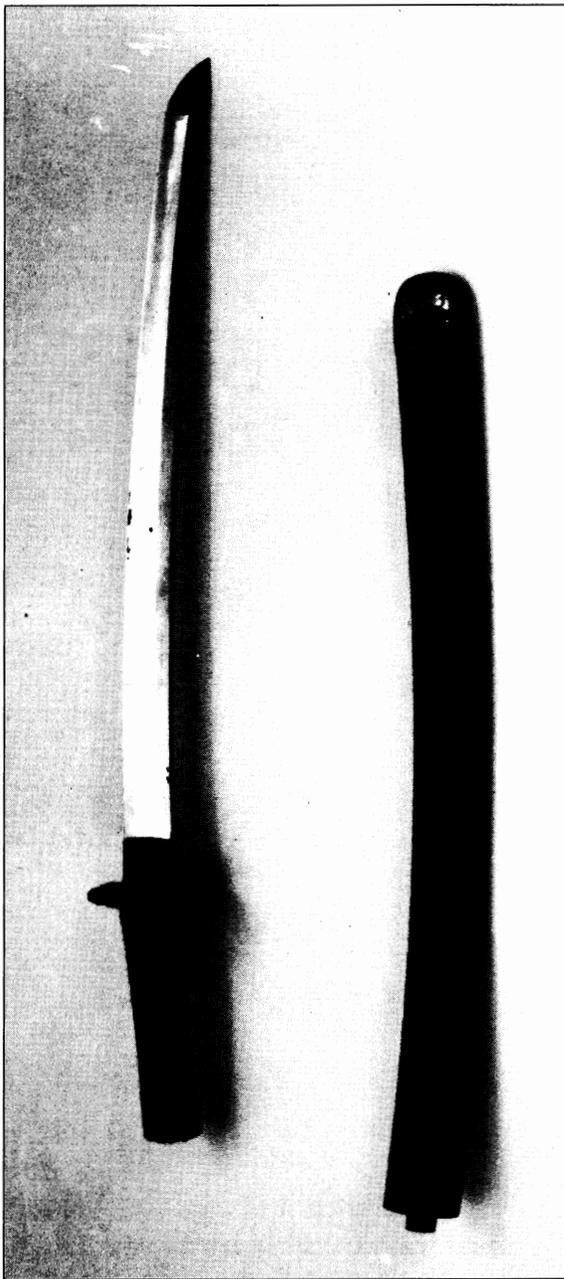


Fig. 4 Sabre de type "Wakizashi"
 Lame signée : KUNISUKE, célèbre dynastie d'armuriers nippons du 17e siècle .
 Musée d'Armes de Liège 7432 b1 - Ie 19

Fig. 5 Nomenclature d'une lame de sabre
 (Extrait de Compton W.A. et alii, *Nippon-Tō. Art swords of Japan*, p. 58).

type *hira-zukuri*, *kiriha-zukuri* et *shinogi-zukuri* ont été retrouvés.

Toutes ces armes étaient conçues pour être utilisées par des hommes se battant à pied et effectuant des coups d'estoc plutôt que des coups de taille. Pour cette raison, elles avaient une lame droite courte (*mu-sori*) (12).

2. La genèse du *nihon-tô*

Il est difficile de préciser quand est apparu le *tachi* courbe de type *shinogi-zukuri*. On admet généralement qu'il fût créé au milieu de la période Heian (782-1184) quand les guerriers modifièrent leur façon de combattre. Les anciens sabres durent s'adapter et, pour cela, ils changèrent de forme (13).

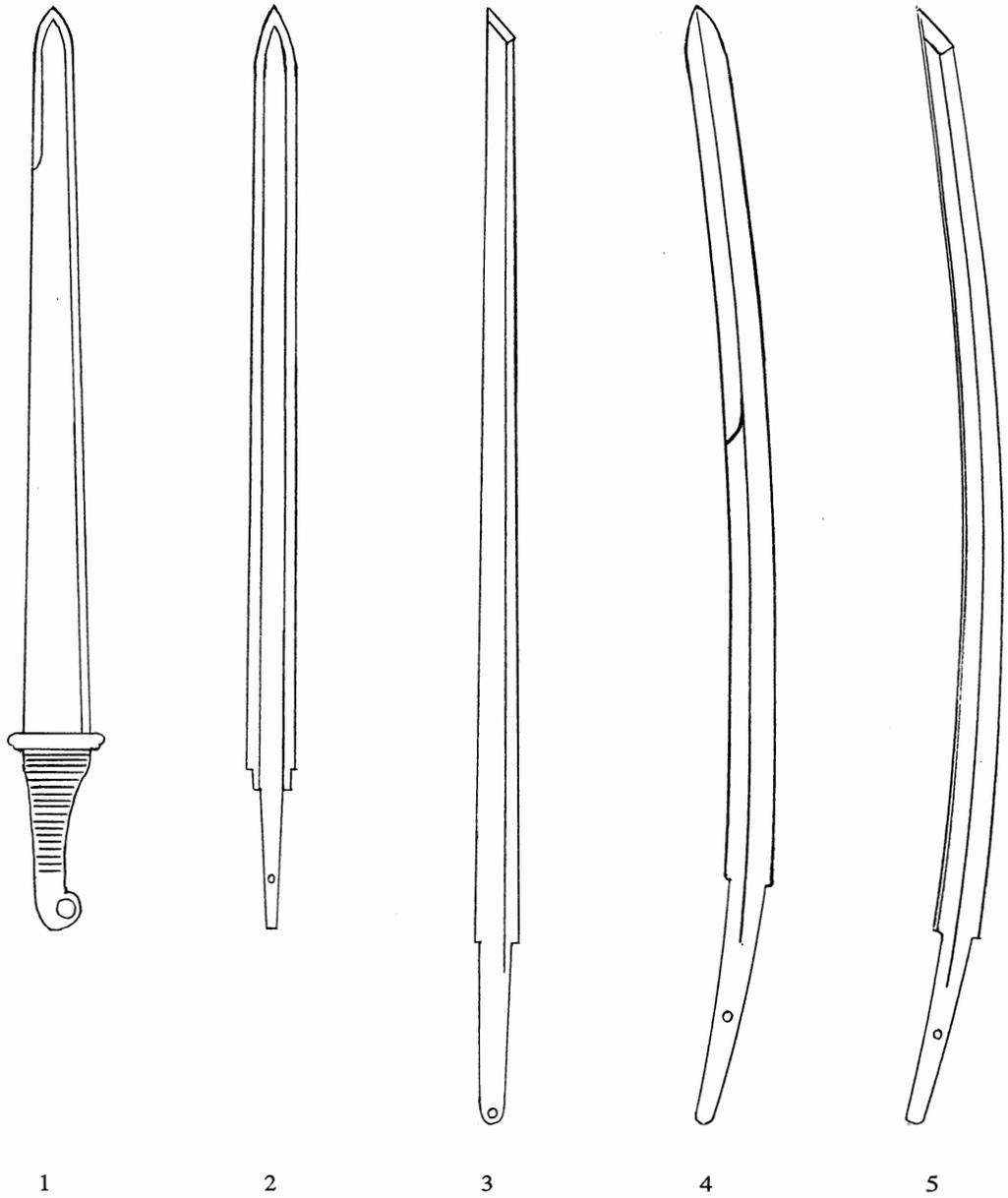
A la fin du VIII^e et au début du IX^e siècle, la cavalerie commença à être utilisée aux côtés de l'infanterie. Au fil du temps, son rôle deviendra de plus en plus important et au XII^e siècle, les combats de troupes montées deviendront la manière habituelle de se battre. La bataille se résumait alors à une série de duels entre les guerriers. La tactique était presque totalement absente des champs de bataille (14). Seuls la force physique, l'adresse et l'équipement du guerrier le faisaient triompher. La qualité et l'efficacité de ses armes étaient donc capitales pour assurer sa survie.

Les exigences des guerriers de l'époque étaient les suivantes. Comme on utilisait le sabre pour trancher et non pour piquer, la lame devait être courbe afin de faciliter ce mouvement. Pour cette même raison, elle devait avoir un tranchant d'égale qualité sur toute sa longueur. Le sabre devait être suffisamment long pour que le combat de cavalier à cavalier ou de cavalier à piéton soit possible (15). Il ne devait pas être trop lourd, car le cavalier ne pouvait le manier qu'à une seule main, l'autre étant

occupée par les rênes de sa monture (16). Mais comme de nombreux guerriers combattaient encore à pied, sa poignée devait être suffisamment longue pour permettre une utilisation à deux mains. C'est à la suite de toutes ces exigences que fût créé le *nihon-tô* : un sabre courbe, à tranchant unique et à ligne d'arête près du dos de la lame (17).

Si la lame de type *shinogi-zukuri* est connue depuis la fin de la période Nara (645-781), il faudra attendre le début de la période Heian (782-1184) pour la voir définitivement supplanter toutes les autres lames. C'est une évolution de l'ancien type appelé *kiri-ha-zukuri* qui était populaire au VIII^e siècle. La ligne d'arête (*shinogi*) est déplacée du tranchant (*ha*) vers le dos de la lame (*mune*). Le *kenukigata tachi* conservé au temple d'Ise (préfecture de Mie) est une étape intermédiaire dans le déplacement de la ligne (*shinogi*). Elle se trouve encore à mi-chemin (18). Il en résulte une plus large partie coupante et un angle plus aigu pour le tranchant. Rappelons qu'au plus haut se situe la ligne d'arête (*shinogi*), au plus aigu est l'angle du tranchant. Cela permet aussi plusieurs aiguisages consécutifs sans déformation majeure ni affaiblissement de la lame.

L'évolution de la lame droite (*choku-tô*) vers la lame courbe (*wantô*) ne fût pas un processus direct. Il est même possible que les premières lames courbes furent le résultat d'une erreur de fabrication. Ce ne serait qu'après leur utilisation que les guerriers en reconnurent les mérites. Si tous les *ken* avaient une lame droite, certains *warabite-tô* (*les tachiyo warabite-tô*) avaient une lame légèrement courbée (19). Une importante étape intermédiaire peut être observée dans la lame appelée *Kogarasu-maru* (Petit corbeau) attribuée au forgeron Amakuni (vers 700). C'est un *tachi* courbe à double tranchant à son extrémité (*kissaki-moroha-zukuri*) (20).



1

2

3

4

5

Fig. 6 Evolution du sabre japonais.

- 1) Warabite To avec une lame de type Kissaki Moroha Zukuri.
- 2) Ken avec une lame de type Kiriha Zukuri.
- 3) Tachi droit avec une lame de type Kiriha Zukuri.
- 4) Tachi courbe avec une lame de type Kissaki Moroha Zukuri.
- 5) Tachi courbe avec une lame de type Shinogi Zukuri.

Selon N. Ogasawara, se sont deux traditions qui auraient évolué parallèlement et abouti au *tachi* courbe de type *shinogi-zukuri*. Nous aurions d'une part le *tachi* droit (*chokutô*) qui se serait courbé et d'autre part le *kenukigata tachi* qui serait une évolution du *warabite-tô*. Cette théorie doit encore être démontrée (21).

Grâce aux efforts de Sanjô Munechika à Kyoto (vers 990), de Tomonari de l'école Ko-Bizen (vers 990) et d'Yasutsuna d'Hoki (vers 1000), le processus de transformation sera achevé à la fin de la période Heian (782-1184). A partir de ce moment nous entrons dans la période *kotô* (22). Concrètement, le sabre de cette époque aura un tranchant long d'environ 80 cm, une forte courbure dans la partie inférieure de sa lame tandis que sa partie supérieure sera presque droite (*koshizori*), sa lame sera environ deux fois plus large à la base (*motohaba*) que du côté de la pointe (*sakihaba*) et cette dernière sera de petite taille (*kokissaki*) (23). Le *tachi Dôji-giri* (coupeur de démon) forgé par Yasutsuna (vers 1000) est un exemple représentatif de cette époque (24).

Il ne faut pas perdre de vue que si dès le milieu du Xe siècle les nouvelles lames étaient à la disposition des guerriers, seul un petit nombre de ceux-ci pouvaient se permettre d'en acquérir. Les autres se contenteront encore pendant plusieurs années des anciens modèles. Il faudra attendre la fin du XIe siècle pour que tous les combattants en soient équipés. A partir de ce moment on ne forgera plus que des *tachi* courbe de type *shinogi-zukuri* (25).

3. La qualité du *nihon-tô*

On peut se demander si tous ces changements étaient réellement nécessaires et si le nouveau sabre allait pouvoir répondre aux espérances des guerriers. Sans hésiter nous répondons par l'affirmative. Le *nihon-tô* fût bien l'arme attendue. Nombreux sont les récits et les légendes qui font référence à son tranchant effilé. Outre les analyses métallographiques qui nous renseignent sur la qualité exceptionnelle de l'acier japonais, quelques exemples plus concrets suffiront pour nous convaincre de la qualité de ces lames.

Dans le Japon ancien, des concours entre forgerons et fabricants d'armure étaient organisés. Afin de connaître le meilleur des deux artisans, on tentait, avec le sabre de l'un, de trancher le casque en acier de l'autre. Il n'était pas rare de voir le sabre triompher. Cet exercice s'appelait *kabuto giri* (26).

La pratique du *tameshi-giri* (tester-couper) nous fournit une autre preuve des métiers du sabre japonais. Lors de la période Edo (1600-1867), on utilisait les criminels condamnés à mort pour tester les lames. On décapitait, coupait le tronc suivant divers axes, tranchait les articulations de ces prisonniers. Ce test pouvait s'effectuer sur deux, voire trois corps simultanément. Les résultats réputés positifs étaient gravés sur la soie (*nakago*) de la lame (27). Ils permettaient de juger la qualité du tranchant, la résistance ou la pureté de l'acier (28).

En 1815, Yamada Asaemon Yoshimutsu créa un système de classification des lames basé sur l'efficacité de leur tranchant : *Waza mono* (sabre utilitaire), *Yoi waza mono* (bon sabre utilitaire), *Ô waza mono* (très bon sabre utilitaire), *Saijô ô waza mono* (meilleur sabre utilitaire) (29). Cela nous indique que,

même après une période de deux cents ans de paix, le sabre n'avait pas perdu son aspect martial et qu'on se souciait encore de ses performances.

On ne peut nier qu'un tranchant de ce sabre qui peut couper des pièces d'armures en acier ou plusieurs corps humains est de grande qualité.

Le *tachi* courbe de type *shinogi-zukuri* est l'aboutissement de près de cinq cents ans de recherches. Seules de nouvelles techniques de forge ont permis la réalisation d'une lame courbe (*wantô*) (30). Ce sont elles aussi qui permirent la réalisation d'un tranchant sans égal. Ce *tachi* avait un poids, une forme et des proportions parfaitement adaptés aux besoins du guerrier des Xe et XIe siècles. C'est donc tout naturellement qu'il remplaça les autres modèles et que les forgerons concentreront toute leur attention sur son développement.

III) LA CRISTALLISATION DU *TACHI* COURBE DE TYPE *SHINOGI-ZUKURI*

Il s'agit maintenant de montrer que le *tachi* courbe de type *shinogi-zukuri* n'a pas évolué et qu'il n'a pas non plus été remplacé. Ensuite, nous tenterons d'en expliquer le pourquoi.

1. L'évolution et le perfectionnement de la lame courbe de type *shinogi-zukuri*

Comme nous venons de le voir, c'est un changement dans la manière de combattre qui favorisa l'apparition du *nihon-tô*. Dès lors, on peut penser que chaque bouleversement de la stratégie ou de la tactique japonaise aurait une influence sur celui-ci, qu'il s'adapterait aux nouvelles conditions de combat et qu'il serait amené à disparaître à moyenne ou longue échéance. Rien n'est moins vrai! Deux exemples suffiront pour le prouver.

Après les deux tentatives d'invasions mongoles (*Bun-ei no eki* [1274] et *Kôan no eki* [1281]), les chefs de guerre japonais prirent conscience des faiblesses liées à leur façon de se battre et de l'importance du combat de masse. A partir de ce moment, les duels de cavaliers, armés d'arcs et de sabres, commencèrent à disparaître au profit de l'infanterie, armée de sabres et de *naginata* (31). C'est un des changements majeurs de l'histoire militaire du Japon (32).

Les modifications apportées au sabre à la suite de ces deux tentatives d'invasions sont importantes, mais elles ne modifièrent en rien son aspect. La pointe fût renforcée et un peu allongée (*chû-kissaki* et *ikubi-kissaki*), la lame s'élargit, s'épaissit et sa courbe s'accrut (*koshizori*). La résistance de la lame fût augmentée pour permettre une meilleure péné-

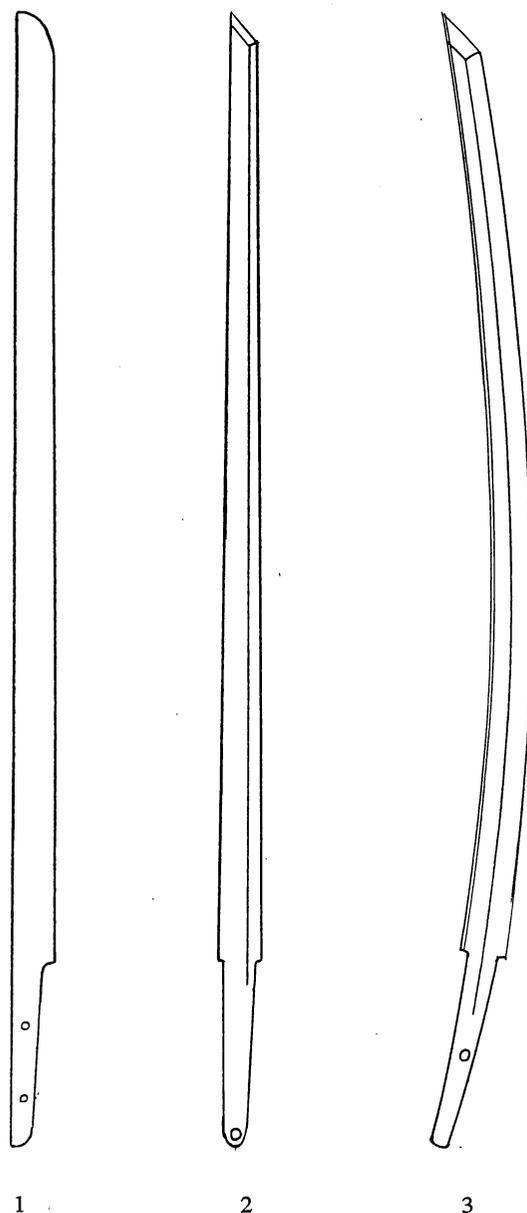


Fig.7 Déplacement de la ligne d'arête (Shinogi) et apparition de la courbure (Sori) sur la Tachi.

- 1) Tachi droit avec une lame de type Hira Zukuri.
- 2) Tachi droit avec une lame de type Kiriha Zukuri.
- 3) Tachi courbe avec une lame de type Shinogi Zukuri.

tration dans les armures de cuir bouilli que portaient les envahisseurs mongols (33).

En 1543, par l'intermédiaire de navigateurs portugais, les premières armes à feu furent introduites au Japon. En quelques années, les armuriers japonais réussirent non seulement à copier les modèles portugais mais aussi à les perfectionner. C'est tout l'art de la guerre qui en fût révolutionné. La bataille de Nagashino (1575) est considérée comme le premier grand combat où l'arme à feu fût utilisée massivement. Le succès fut total (34). Après cela il ne fut plus possible d'ignorer la terrifiante invention et chaque seigneur tenta d'en équiper une partie de ses hommes (35).

Lors de la période Momoyama (1575-1599), les lames des *tachi* ne subirent aucun changement notable. Les forgerons continuèrent d'imiter principalement les lames de la période Kamakura (1185-1332) et occasionnellement celles de la période Nambokuchô (1333-1391) (36). Comme nous le verrons plus loin, contrairement à l'Occident, l'introduction de l'arme à feu n'a pas conduit à l'abandon des armes blanches au Japon.

Les péripéties de l'histoire militaire nipponne n'ont eu donc que très peu d'influence sur les lames de sabres. Les grands changements, car il y en eut, se firent au point de vue des techniques de forge ou de polissage. Par exemple, sous le règne de l'empereur Gotoba (1180-1239), se développa la technique des aciers tendres (*shin-gane*) et dur (*kawa-gane*) (37). Plus tard, c'est Masamune (vers 1330) qui perfectionnera la manière de forger les lames. Mais tout cela n'eut aucune influence marquante sur l'aspect de la lame. C'est cette uniformité qui rend si difficile l'expertise de lames anciennes.

Les principales variations que l'on peut noter à partir du début du XIIe siècle ne

seront que des changements de proportions ou de courbures (*sori*) qui adaptaient au mieux la lame aux circonstances ou à la mode du moment.

2. Les cinq grandes écoles (*gokaden*) et le *shintô*

A partir du VIIIe et jusqu'au XIXe siècle, presque tous les sabres sont forgés et façonnés suivant les critères d'une des cinq écoles (*gokaden*) ou suivant ceux de la tradition *shintô* (38).

Jusqu'à la période Momoyama (1575-1599), les différentes façons de modeler les lames pouvaient être réduites en cinq écoles ou traditions principales (*gokaden*). Chacune de ces écoles possédait plusieurs ramifications ou sous-traditions mais certaines caractéristiques communes reliaient toujours ces dernières à leur tradition principale (39).

Comme chaque forgeron était membre d'une de ces traditions, il devait respecter les critères esthétiques ou formels de celle-ci. Il ne lui était guère permis de s'en détacher. Si l'on avait appris un style, on le conservait généralement durant toute sa carrière. Ces écoles ont donc joué un rôle important dans la fixation de la lame japonaise au début de son histoire.

Lors de la période Momoyama (1575-1599) on vit l'émergence du style *shintô*. Ce terme de «nouveau sabre» (*shintô*) tire son origine des «nouvelles» techniques et méthodes de production qui furent utilisées par les forgerons.

Plusieurs facteurs favorisèrent l'apparition de la tradition *shintô*. Une nouvelle génération de forgerons apparut dans les villes-châteaux et dans les grandes villes du pays. Ils étaient différents en cela de leurs prédécesseurs

qui travaillaient près des mines ou qui voyageaient dans le pays, accompagnant la famille seigneuriale qui les employait.

Durant les nombreuses années de guerre civile, surtout aux XVe et XVIe siècles, la demande en sabres fut très importante. Cette augmentation de la production se fit malheureusement au détriment de la qualité. Comme les troubles se déroulèrent durant plusieurs générations, une partie des techniques de forge, les plus avancées, furent perdues. Il fallut les redécouvrir ou en créer de nouvelles.

La paix qui régna au Japon à partir du XVIIe siècle facilita le commerce et le transport. Tous les forgerons eurent alors accès aux minerais de la meilleure qualité. Les spécificités régionales de l'acier de certaines lames disparurent.

Les techniques de métallurgie hollandaises et portugaises furent étudiées par les Japonais. Ils y trouvèrent de nouvelles idées qui furent immédiatement intégrées à leur tradition. de l'acier étranger fut même parfois utilisé (*Namban tetsu*). On pourrait penser qu'avec l'émergence de la tradition *shintô*, les forgerons seraient plus indépendants et qu'ils pourraient alors donner libre cours à leur imagination. Cela aurait pu être vrai, mais il n'en fut rien.

Durant tout le moyen-âge japonais, l'enseignement des techniques de forge se faisait oralement. Le secret le plus absolu entourait les connaissances du maître et celui-ci ne les divulguait que parcimonieusement à ses élèves. Cette attitude, qui entrava les progrès de la métallurgie, eut pour conséquence de fixer les formes de la lame, car avec ce système d'enseignement, le disciple apprenait à forger des sabres identiques à ceux de son maître. Soulignons que c'est encore le cas de nos jours : «*Le monde des fabricants d'épées japonais est résolument*

*conservateur (...). Les formes et les motifs décoratifs sont, pour la plupart, empruntés à la grammaire ornementale classique (...). Jusqu'ici, et bien qu'il existe au Japon des créateurs de kimonos d'avant-garde, pareille tendance serait unimaginable pour un forgeron d'épées. Même l'appellation courante pour une épée fabriquée aujourd'hui : *gendaitô* qui signifie épée moderne, ne se réfère pas à leur modernisme mais à leur contemporanéité (40)».*

Une autre raison est que la tradition *shintô* apparut au moment où la valeur symbolique du sabre allait devenir la plus forte. Une partie des forces créatrices du style *shintô* fut annihilée par le statisme de ce symbolisme.

3. Les différentes valeurs et symboles attachés au sabre

Au Japon, le sabre et plus particulièrement le *nihon-tô* a toujours été regardé comme une arme à part. Bien sûr, de nombreuses sociétés ont vénéré l'épée ou d'autres armes blanches mais jamais comme les Japonais ont pu le faire (41). Un *kantô tachi* chinois forgé durant l'ère Zhongping (184-189) a été retrouvé à Todaiji-yama dans un tumulus datant de la fin du IVe siècle. Les deux siècles qui séparent la fabrication de l'arme et son dépôt nous indiquent clairement qu'un respect entourait déjà le sabre dans les temps les plus anciens (42).

Il serait fastidieux d'énumérer ici les multiples exemples d'hommage ou de considération que l'on trouve dans l'histoire du *nihon-tô*. Signalons simplement que des valeurs tant religieuses que philosophiques ou symboliques lui ont été attribuées. Elles n'ont bien sûr pas toutes joué un rôle en ce qui nous concerne mais certaines d'entre elles eurent une influence capitale dans la cristallisation de la lame.

a) Le sabre comme récompense et symbole de courage

D'abord pour sa rareté, puis pour son prix ou pour sa signification martiale, un sabre était souvent échangé ou offert parmi les nobles et les guerriers. Cette tradition est fort ancienne puisqu'une épée en fer datant du Ve siècle porte gravés sur sa lame les caractères *Ô shi* (don du roi). Elle était destinée à récompenser un vaillant guerrier (43). Lors de la période Heian (782-1184), les dons de sabres étaient fréquents (44) et nous les retrouverons tout au long de l'histoire du Japon (45).

C'était un honneur pour un samouraï de recevoir en récompense une lame de grande qualité. Comme l'écrit M. Ogawa, «*c'était un honneur suprême pour les généraux et les guerriers que de recevoir une épée fameuse des mains de leur seigneur; cela représentait un symbole et une marque de reconnaissance plus importants qu'une vaste concession de territoire, ou qu'une quantité énorme d'or, d'argent, de poteries, de peintures, de paravents, d'accessoires pour la cérémonie du thé, ou toute espèce d'autre bien. Une telle épée devenait le trésor familial le plus prisé du samouraï*» (46).

Dans les années mille neuf cent et trente, on pouvait lire : «*La plupart des soldats nippons combattant aujourd'hui en Extrême-Orient portent des sabres japonais. En termes pratiques, il n'y a pas l'usage de ces armes longues pour les officiers aviateurs, tankistes ou de la Marine. Mais ... ils portent l'épée non seulement pour se défendre contre l'ennemi, mais pour garder à l'esprit le code de l'honneur du guerrier* (47)».

Il faut se rappeler que le sabre était le seul objet susceptible d'indiquer le rang et les vertus du guerrier. Au Japon, il n'existait pas,

par exemple, d'ordre de chevalerie qui eût permis de distinguer les preux d'entre les preux. Seul le sabre pouvait jouer ce rôle puisqu'il était porté en permanence. La qualité de sa lame et la richesse de sa monture étaient les seuls indicateurs de la valeur guerrière de son propriétaire (48). Au Japon le *nihon-tô*, par l'intermédiaire du *Bushidô*, a été de tout temps lié aux notions de courage et d'honneur.

b) Le sabre comme symbole de pouvoir et de noblesse

Les toutes premières armes de bronze, datant de la période Yayoi (-400 à +250), étaient déjà perçues comme un symbole. En recevant cette arme d'un chef puissant, le guerrier participait à une cérémonie d'allégeance (49). A partir de la période Kofun (250-600) et surtout durant la période Nara (645-781), le sabre était un symbole de noblesse. En 645, le gouvernement se centralisa, sur le modèle chinois. Les fonctionnaires furent intégrés dans une stricte hiérarchie et chacun d'eux porta un sabre propre à son rang (50).

Le décret que Toyotomi Hideyoshi (1536-1598) édicta en 1588 marque le début d'un grand changement dans l'histoire du sabre japonais. Ce dernier, sans perdre sa fonction guerrière, va devenir un objet de décoration et un indicateur social. Seuls les guerriers seront autorisés à être armés : «*Il est strictement interdit aux fermiers de quelque province que ce soit de détenir des sabres, sabres courts, arcs, lances, armes à feu et autres (...). En conséquence, les chefs des provinces, les samouraïs qui tiennent une terre et leurs représentants doivent récolter toutes les armes précitées et les transférer au gouvernement d'Hideyoshi* (51)». Lors de la période Edo (1600-1867), le *daishô* (52), c'est-à-dire la paire de sabres, deviendra le symbole de l'appartenance à la classe des guerriers. Seuls les samouraï auront le droit de le porter. Les membres des

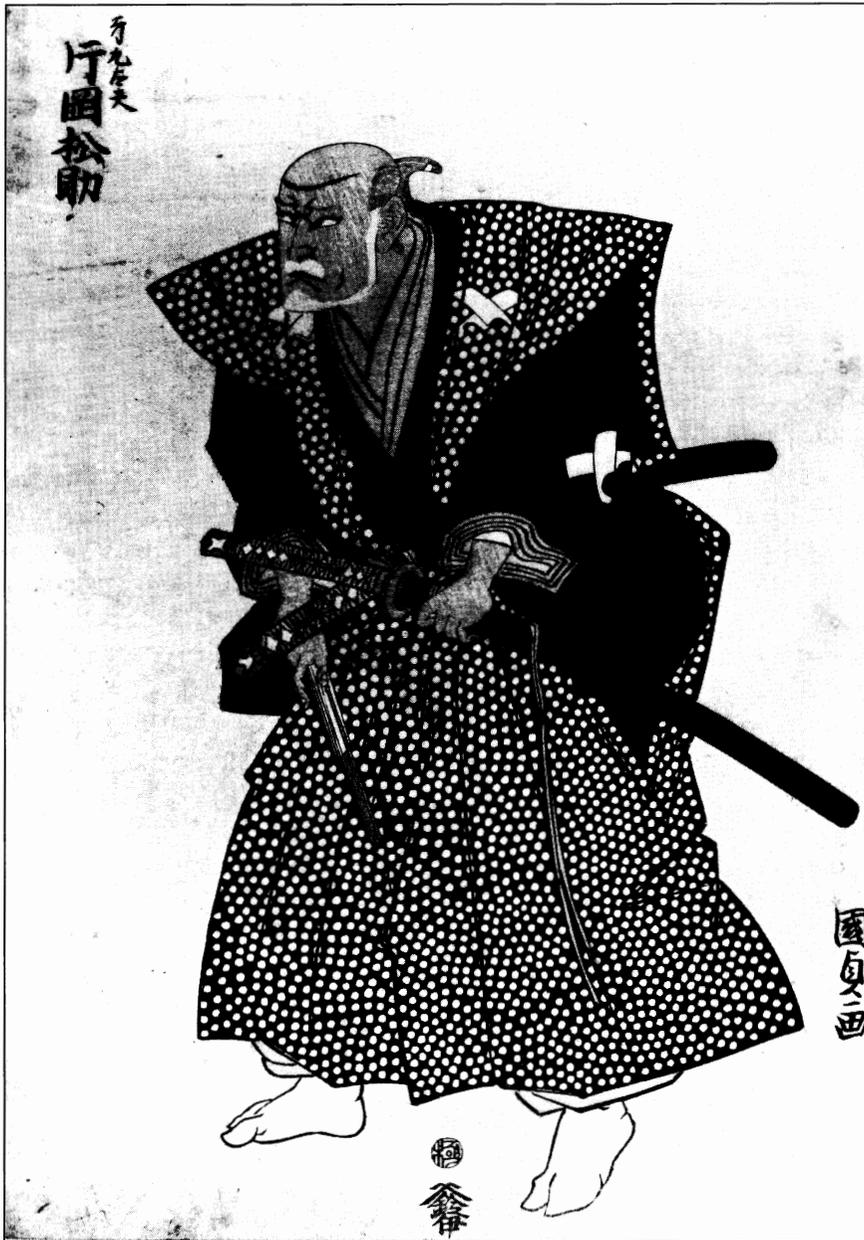


Fig.8 Samouraï portant la paire de sabre, le *daishô*. Lorsque le guerrier est en *Kimono*, les armes sont passées dans la ceinture, le *obi*, avec le tranchant orienté vers le haut. Cette façon de porter le sabre facilite la sortie de la lame

Estampe de Kunisada, période Edo (1600-1868).

Copyright Bibliothèque royale Albert Ier, Bruxelles (Cabinet des Estampes).

autres classes de la société ne seront autorisés qu'à porter le sabre moyen (*wakizashi*).

Bien que le Japon soit en paix, il ne quittera pas le guerrier. Dans son traité d'éducation pour les futurs samouraï, Y. Daidôji (1639-1730) ne rappelle-t-il pas que «*c'est la coutume dans les familles de militaires, même pour le plus humble des domestiques des samouraï de ne se trouver à aucun moment sans un sabre court. Bien plus, le samouraï du plus haut rang doit toujours être équipé de son ceinturon. Et même, quelques-uns parmi les plus pointilleux arborent un sabre moucheté ou en bois même lorsqu'ils vont prendre leur bain (53)*». Dans le même ordre d'idée, le Hagakure (1716) cite en exemple Nabeshima Naoshige (1538-1618) : «*Quand il était prêt à aller se coucher, il ajustait son sous-vêtement, tirait du fourreau son grand sabre habituel, inspectait la lame glacée en la regardant de si près qu'il la touchait du front et ensuite la remettait dans son étui (54)*».

Le *nihon-tô* acquiert une telle importance à l'époque Edo (1600-1867) que les plus riches commerçants vont acheter de magnifiques sabres moyens (*wakizashi*). L'accès à la classe des samouraï leur étant interdit, ils devaient se contenter d'armes de dimension restreinte. Ils imitèrent au mieux la classe des guerriers et achetèrent des lames et des montures de la meilleure qualité. Ce sont ces puissants marchands qui faisaient vivre les forgerons de l'époque (55).

Les samouraï, qui n'avaient pas de pouvoir économique et très peu de pouvoir politique, s'accrochaient au sabre, symbole de leur différence, de leur supériorité. On comprend mieux ainsi les plaintes qui s'élevèrent en 1877 quand le gouvernement abolit le port du *daishô* (la paire de sabres) : «*La coutume qui consiste à*

porter deux sabres représente la caractéristique de notre pays et est très importante. Si on l'abandonnait maintenant il s'ensuivrait un déclin de l'esprit militaire. Le proverbe dit : «Il ne faut rien changer sauf s'il en résulte des centaines de milliers d'avantages». Je me demande si le fait de délaissier les deux sabres représente le moindre avantage. Ou encore : «Le vrai esprit de ce pays béni de Dieu se fonde sur le sabre et aucun guerrier ne doit l'abandonner (56)».

c) Le sabre face à l'arme à feu

Le sabre était tellement omniprésent dans la société japonaise et ses valeurs symboliques étaient si fortes qu'il se passa, au Japon, un fait unique dans l'histoire militaire. C'est le seul pays qui ait choisi volontairement d'abandonner une arme moderne (l'arme à feu) pour retourner à une arme ancienne (le sabre) (57). Il n'y a jamais eu de règlement, d'édit ou de loi qui interdise l'usage des armes à feu mais force est de constater que durant la période Edo (1600-1867) cette dernière tomba progressivement en désuétude. Noël Perrin propose cinq raisons à cela. Trois de celles-ci (1, 3 et 5) sont en rapport avec le sabre. C'est dire l'importance que cette arme avait acquise et conservait (58).

De nos jours, le sabre occupe encore une place de choix dans la société. Il est intimement lié à la mafia japonaise (*Yakuza*). L'escrime japonaise (*kendô*) est encore enseigné dans l'armée et dans la police. De nombreux foyers en préservent comme trésors familiaux.

Le fait que le sabre soit à ce point vénéré au Japon est un facteur qui a largement influencé les forgerons. Tant de valeurs l'entouraient qu'il devait leur sembler impossible d'en changer l'aspect. Toute modification aurait eu pour effet de faire perdre à cet objet une partie de ses valeurs symboliques.

4. Le sabre en tant qu'objet d'art

L'esthétique a toujours joué un rôle dans la civilisation japonaise. Les armes n'y échappaient pas. Tout en étant efficaces, elles devaient aussi être jolies (59). On remarque que, dès le VII^e siècle, les forgerons travaillaient particulièrement la texture de l'acier (*jihada*) et le motif de la ligne de trempe (*hamon*) pour rendre les épées plus élégantes (60). Parmi la large variété de *hamon* et de *bôshi* (ligne de trempe de la pointe) qu'ils inventèrent au fil des siècles, tous n'auront pas une utilité (61). Nombreux furent ceux qui, purement artistiques, ne seront utilisés qu'un temps et subiront la dure loi de la mode.

Lors de la période Edo (1600-1867), les sabres furent transformés en véritables bijoux. Toutes les parties qui les composaient comme le fourreau (*saya*), la poignée (*tsuka*), la garde (*tsuba*), l'*habaki* (62) ... étaient sujettes à décoration. De nombreuses lames furent gravées de motifs (*horimono*) ou de caractères sanskrits (*bonji*). Le *hamon* aura tendance à s'élargir uniquement pour augmenter sa beauté, le forgeron ayant alors plus de place pour exprimer son talent.

Les polisseurs participèrent activement à ce mouvement. Si à l'origine, ils ne servaient qu'à aiguiser le tranchant et à nettoyer la rouille qui attaquait la lame, après le XVI^e siècle, leur tâche consista à mettre en évidence toutes les caractéristiques de l'acier et de la ligne de trempe (*jihada et hamon*). Ce travail n'était accompli que dans un but esthétique. Un sabre mal poli mais bien aiguisé étant tout aussi efficace (63).

Les sabres de grande qualité étaient déjà considérés comme des oeuvres d'art durant la période Kamakura (1185-1332). Nous avons

vu par ailleurs que le sabre était LE cadeau des grandes occasions (64). Le plus ancien ouvrage traitant de l'appréciation artistique des sabres date probablement de la fin de l'ère Shôwa (1312-1317). A partir de la période Muromachi (1392-1572), les traités se multiplient et plusieurs livres traitant de ce sujet seront imprimés lors de la période Edo (1600-1867) (65).

Dès lors, contrairement au missionnaire portugais Valignano, on ne s'étonnera pas du prix atteint par certaines lames : *«Comme les épées de grande qualité sont prisées dans tous les pays, on trouvera naturel que les Japonais éprouvent un penchant pour elles, mais ils le font à l'excès. Ne paient-ils pas jusqu'à trois, quatre ou cinq mille ducats pour un sabre! J'en ai moi-même vu plusieurs de cette valeur. Le seigneur de Bungo m'en a montré un qu'il avait acheté cinq mille ducats. Et la garde n'était même pas en or, ce n'était que du simple fer. Lorsque je lui demandai pourquoi il donnait pareilles sommes pour des objets sans valeur, il me répondit qu'il le faisait pour la même raison qui nous poussait à faire la même dépense pour des diamants et des rubis (66)»*.

Le culte qui était voué à certaines lames anciennes et l'admiration qu'on leur portait favorisaient aussi la stagnation des formes. Les forgerons eux-mêmes imitaient volontiers les exemplaires de leurs prédécesseurs, surtout les *tachi* de la période Kamakura (1185-1332) qui ont toujours été LA référence.

5. L'évolution de la monture (*koshirae*)

Il n'y aurait donc aucune différence d'aspect entre un sabre du XII^e siècle et un sabre du XVIII^e? Non, bien sûr. De grands changements ont eu lieu mais ils se sont limités à la partie extérieure de l'arme : la monture (*koshirae*).

Nous ne passerons pas en revue les différentes montures qui équipèrent les *tachi* au fil des siècles. Nous ferons seulement remarquer que celles-ci étaient variées (67). Chacune d'elles correspondait à un usage précis comme la cérémonie (*gijo-tachi-koshirae*) ou la guerre (*heijo-tachi-koshirae*) (68). Certaines, richement décorées, n'étaient utilisées que par les guerriers de haut rang tandis que d'autres beaucoup plus simples étaient portées par la majorité des samouraï (69). Les points communs de toutes ces montures étaient qu'elles se portaient toutes en bandoulière, du côté gauche avec le tranchant vers le bas.

Le seul et dernier grand changement que subira le sabre japonais c'est l'abandon de la monture de type *tachi* (*tachi-koshirae*) au profit de celle de type *katana* (*katana-koshirae* ou *uchigatana-koshirae*). Cette mutation commença au début du XVe siècle et, au milieu de la période Muromachi (1392-1572), l'ancienne monture aura pratiquement disparu.

Le *katana-koshirae* se portait à la ceinture (*obi*), le tranchant vers le haut. Cette monture était très populaire car il était aisé de dégainer rapidement tout en attaquant l'ennemi par une coupe horizontale. Les sabres de cette époque s'appelleront désormais *katana*. Si le nom change, leur aspect est toujours le même : lame courbe de type *shinogi-zukuri* (70).

Bien que divers types *katana-koshirae* aient été conçus, on ne peut pas dire que la période Edo (1600-1867) ait connu une prolifération de montures différentes (71). Comme le *daishô* (la paire de sabres) devient le symbole de la classe des guerriers, la monture elle aussi se figera.

Sa décoration variera pour devenir quelquefois excentrique mais par deux fois (en 1623 et en 1645) le Shogunat interdit aux

samouraï de porter des montures exubérantes. Les larges gardes (*tsuba*) et les fourreaux (*saya*) de couleur rouge ou jaune furent bannis. Ils ne correspondaient pas à l'idée d'austérité qui devait accompagner le guerrier (72).

IV) CONCLUSION

Il est difficile de faire la part des choses et de quantifier avec précision le rôle joué par chacun des éléments que nous avons présentés. Efficacité de la lame courbe de type *shinogi-zukuri*, les écoles de forgerons (*gokaden et shintô*) et la tradition dans l'enseignement des techniques de forge, le symbolisme du sabre, le respect du passé et l'imitation des modèles anciens... Autant de facteurs qui ont favorisé la fixation de la lame du *nihon-tô*.

Avant le XVIIe siècle, l'efficacité de l'arme fut le facteur prédominant. Les guerriers étant pleinement satisfaits de ce sabre, les forgerons n'ont pas eu besoin de créer de nouveaux modèles. Il leur suffisait de l'adapter aux impératifs du moment.

A partir du XVIIe siècle, au moment où le sabre aurait dû disparaître suite à l'apparition des armes à feu, il reçoit une seconde vie : le *daishô* (la paire de sabres) devient l'attribut de la classe des samouraï. Lors de la période Edo (1600-1867), la valeur symbolique du sabre devient de plus en plus importante. Les samouraï, qui n'avaient plus de réelles raisons d'être puisque le pays vivait en paix, s'y accrochèrent car il représentait leur passé. Ils tentaient par son intermédiaire de justifier leur position élevée dans la société. Les riches marchands qui n'avaient pas accès à cette classe ni au pouvoir, se mirent à porter le sabre moyen (*wakizashi*), réplique en miniature du sabre long (*daitô*) qui leur était interdit.

De tout temps, la beauté de cette arme a été reconnue. Le sabre n'était pas seulement un outil pour donner la mort, mais il était aussi un chef-d'oeuvre de la métallurgie. Le *tachi* de la période Kamakura (1185-1332) est considéré comme le modèle le plus élégant, le plus esthétique. Les forgerons l'ont donc souvent imité et c'est encore le cas de nos jours.

Pour finir, signalons que le *nihon-tô* est aussi un cas à part au Japon. En effet, les autres armes japonaises sont caractérisées par la profusion et par la variété de leurs types. Que ce soit pour les armes d'hast (73), les armes à feu (74), les armures (75).

Pour terminer cette étude, il est intéressant d'évoquer brièvement le monde occidental. Jusqu'au XIV^e siècle, les meilleurs guerriers y combattaient principalement à cheval (76). Outre la lance, utilisée lors de la charge, le cavalier se servait de l'épée. Les modèles d'épée en Occident sont très variés et nombreux (77). Pourtant, si l'arme courbe était connue, on remarque que les hommes d'armes resteront fidèles, en Occident, à la lame droite à double tranchant, lame droite qui ne disparaîtra jamais de la cavalerie, même lorsque l'on y eut introduit le sabre dans certains corps de troupe sous l'influence de l'Orient. Comment peut-on expliquer ce choix et cette fidélité quand on connaît les avantages du sabre dans le combat monté?

NOTES

(1) Je tiens à remercier Monsieur le Professeur Tsuneo Kurachi ainsi que Messieurs Sadao Ishimura et Naoya Ito pour toute l'aide qu'ils m'ont apportée. Je remercie aussi

Raphaël Vanden Bossche qui a réalisé les dessins qui illustrent cet article.

- (2) *Nihon-tô* est un terme générique pour désigner le sabre japonais à partir du XI^e siècle. Il signifie littéralement «sabre japonais». Il existe une très grande variété de mots techniques se rapportant au sabre. Par souci de simplicité et d'homogénéité, nous avons choisi d'utiliser ceux qui sont prescrits dans KAJIHARA K., *Swords of Japan : a visual glossary*, 2 vol., [Tokyo], s.d.
- (3) PEARSON R.J., *Ancient Japan*, New-York, 1992 et BLEED P., «*The Japanese sword in prehistory*», in *The book of the sword*, éd. par R.B. Caldwell, Albertville, 1979, pp. 1-8.
- (4) YANG H., *Zong guo gu bing qi lun cong* (anciennes armes chinoises), Pékin, 1980 et WHEATLEY P. et SEE T., *From court to capital. A Tentative interpretation of the origins of the Japanese urban tradition*, Chicago, 1978, pp. 42-43.
- (5) PEARSON R.J., *Ancient Japan*, p. 192.
- (6) Elle comprend, entre autres, une centaine de sabres, autant d'arcs et de groupes de flèches. La plupart de ces pièces datent des VII^e et VIII^e siècles (*The treasures of the Shozoin*, Tokyo, 1965, p. 51 et HOMMA J., *Shôsô-in no tôken* (les sabres du Shôsô-in), Tokyo, 1974.
- (7) KAJIHARA K., *Swords of Japan*, II, p. 61.
- (8) HOMMA J., *Great masterpieces of Japanese art swords*, Tokyo, 1982, pp. 28 et 31.

- (9) SATÔ., *The Japanese sword*, Tokyo, 1983, pp. 47-49.
- (10) ISHII M., *Warabite-tô* (le sabre warabite), Tokyo, 1966 et SATÔ K., *The Japanese sword*, p. 30.
- (11) SATÔ K., *The Japanese sword*, p. 28.
- (12) Quelques-unes des épées conservées au Shôsô-in ont une très légère courbure (*sori*) mais il semble que celle-ci soit accidentelle (OGASAWARA N., *Nihon tô no rekishi to kanshô* (histoire et appréciation du sabre japonais), Tokyo, s.d., p. 17 et SATÔ K., «Kanzan tôken kyôshitsu (10)» (Classe de Kanzan sur les sabres japonais), in *Token bijutsu*, 14, 1982, pp. 30-31).
- (13) Signalons que le passage du sabre droit (*chokutô*) au sabre courbe (*wantô*) se fit sans aucune influence étrangère. C'est un processus purement japonais (OGASAWARA N., *Nihon-tô*, p. 21).
- (14) FARRIS W.W., *Heavenly warriors. The evolution of Japan's military 500-1300*, Cambridge (Massachusetts), 1992, pp. 116-119.
- (15) Un tranchant d'une longueur d'environ 80 cm était suffisant car les chevaux utilisés pour combattre étaient plus petits que ceux que nous connaissons actuellement (OGASAWARA N., *Nihon-tô*, p. 37).
- (16) Un poids d'un peu plus d'un kilo semblait convenable.
- (17) Ces caractéristiques définissant le sabre japonais (*nihon-tô*) : «*Avant tout, quant à la forme et au style, le sabre japonais se caractérise par la présence de shinogi et de sori*» (SATÔ K., «Kanzan tôken kyôshitsu (2) (Classe de Kanzan sur le sabre japonais), in *Token bijutsu*, 6, 1980, p. 28.
- (18) SATÔ K., *The Japanese sword*, p. 132.
- (19) KAJIHARA K., *Sword of Japan*, I, p. 233.
- (20) Très peu d'informations sont disponibles sur ce forgeron mythique. C'est lui qui passe pour avoir forgé les premiers *katô* (YUMOTO J.M., *The samurai sword. A handbook*, Tokyo, 1980, pp. 24-26). Le *tachi* Kogarasu-maru doit probablement dater de la fin du VIII^e ou même du début du IX^e siècle (SATÔ K., *The Japanese sword*, pp. 32-33).
- (21) OGASAWARA N., *Nihon-tô*, pp. 18-21 et HARRIS V. et OGASAWARA N., *Swords of the samurai*, Londres, 1990, p. 24. Que cette théorie soit vraie ou fausse nous importe peu car elle n'a pas d'implication directe en ce qui nous concerne.
- (22) On peut diviser l'histoire du sabre japonais en cinq grandes périodes, *chokutô* (ancien sabre) IV^e-fin Xe siècle, *katô* (vieux sabre) fin Xe-fin XVI^e siècle, *shintô* (nouveau sabre) fin XVI^e-fin XVIII^e siècle, *shin-shintô* (nouveau nouveau sabre) fin XVIII^e-fin XIX^e siècle et *gendaitô* ou *shô-watô* (sabre moderne) fin XIX^e siècle à nos jours.
- (23) Comme les guerriers n'utilisaient leur sabre que pour couper et nous pour piquer, une forte pointe n'était pas vraiment nécessaire. Signalons aussi que techniquement c'est la pointe qui est l'endroit le plus difficile à forger.
- (24) Pour une description de cette lame voir SATÔ K., *The Japanese sword*, pp. 90-93.



Fig.9 Samourai nettoyant sa lame avec une sandale après un combat. Une lame de sabre rouille rapidement. Un entretien constant est nécessaire si on veut la préserver. Les manches du *kimono* sont rabattues sur les épaules et attachées pour que le samourai ait une entière liberté de mouvement.

Estampe d'Ichiyūsai Kuniyoshi, période Edo (1600-1868).

Copyright Bibliothèque royale Albert Ier, Bruxelles (Cabinet des Estampes).

- (25) Bien sûr, il est possible de trouver quelques *ken* ou *tachi* droits qui ont été forgés ultérieurement mais leur nombre est dérisoire.
- (26) HAKUSUI I., *Nippon-tô : the Japanese sword*, Tokyo, 1948, pp. 147-148. Il existe un film vidéo tourné il y a quelques années où l'on peut voir un maître de *Kendô* et d'*Iaidô* entamer un casque en acier datant du XVI^e siècle sur une longueur d'une quinzaine de centimètres.
- (27) Par exemple, une lame portant la mention *mitsu-dô-saidan* indiquait qu'elle avait réussi à couper trois corps. Seule une lame de grande qualité pouvait accomplir cet exploit. Il semble que le record appartient à un sabre forgé par Kanefusa de Seki qui aurait réussi à trancher 7 corps d'un coup! (HARRIS V. et OGASAWARA N., *Swords of the samurai*, p. 14).
- (28) ARAI H., *The sword book in Honchô gun-kikô*, trad. par H.L. Joly et I. Hogitaro, Chelsea, 1913, pp. 117-127.
- (29) HARRIS V. et OGASAWARA N., *Swords of the samurai*, p. 14.
- (30) «Interview with H. Tanimura, Doctor of engineering (metallurgy)», in *Token bijutsu*, 1987, pp. 44-45.
- (31) Faux de combat japonaise dont la lame est dans le prolongement du manche et non perpendiculaire à celui-ci.
- (32) FARRIS W. W., *Heavenly warriors*, pp. 328-335; OGASAWARA N., *Japanese swords*, 11 éd., Osaka, 1991, p. 105 et COMPTON W. A., HOMMA J., SATÔ K. et OGAWA M., *Nippon-tô. Art swords of Japan, The Walther A. Compton collection*, New-York, 1976, p. 17.
- (33) SATÔ K., «Kanzan tôken kyoshitsu (2) (Classe de Kanzan sur le sabre japonais), in *Token bijutsu*, 8, 1981, pp. 32-33.
- (34) L'armée d'Oda Nobunaga (1534-1582) comprenait plusieurs dizaines de milliers d'hommes. Mais avec seulement trois mille soldats armés de mousquets et embusqués derrière une haute palissade de bambou, il put décimer l'armée «traditionnelle» de Takeda Katsuyori (1546-1582) (SANSOM G., *Histoire du Japon des origines aux débuts du Japon moderne*, Paris, 1988, pp. 653-654).
- (35) BROWN D. M., «The impact of firearms on Japanese warfare», in *Far Eastern quarterly* (devenu le *Journal of Asian studies*), VII, 1947-1948, pp. 236-253.
- (36) COMPTON W. A., HOMMA J., SATÔ K. et OGAWA M., *Nippon-tô*, p. 21.
- (37) Le coeur de la lame était en acier tendre tandis que son enveloppe était en acier dur. Ainsi, tout en ayant un tranchant très résistant, la lame n'était pas cassante. Contrairement à une idée fort répandue cette technique était aussi connue en Occident.
- (38) Ne pas confondre *shintô* qui signifie «nouveau sabre» (voir note 22) avec *shintô* qui signifie la «voie des esprits» et qui est la religion primitive du Japon.
- (39) Pour avoir un bref aperçu des multiples écoles et de leurs ramifications : ROBINSON B. W., *The arts of the Japanese sword*, Londres, 1961, pp. 43-50. Voici ces cinq traditions, leurs situations

géographiques et les dates supposées de leurs créations :

L'école Yamato située dans les environs de Nara. Ce serait la plus ancienne des cinq écoles. C'est le légendaire forgeron Amakuni (vers 700) qui l'aurait fondée.

L'école Yamashiro à Kyoto. C'est Sanjô Munechika (vers 990 qui est le précurseur de cette école.

L'école Bizen (préf. d'Okayama). C'est Tomonari (vers 990) qui aurait fondé cette tradition.

L'école Sôshû (ou Sagami) à Kamakura. Etablie dans cette ville par Shintôgo Kunimitsu lorsque Minamoto Yoritomo (1147-1199) y installa son quartier général puis le gouvernement shogunal (1192).

L'école Mino (ou Seki) (préf. de Gifu). Cette école a été établie par un disciple de Masamune (vers 1330).

(40) KAPP L., KAPP H. et YOSHIHARA Y., *The craft of the Japanese sword*, Tokyo, 1987, p. 17 (nous traduisons de l'anglais le passage cité).

(41) Il suffit de penser à la place du *kriss* dans l'histoire et la société malaise.

(42) HARRIS V. et OGASAWARA N., *Swords of the samurai*, p. 15.

(43) PEARSON R. J., *Ancient Japan*, p. 210 et ANAZAWA W. et MANONE J., «Two inscribed swords from Japanese tumuli : Discoveries and research on finds from the Sakitama-Inariyama et Eta-Funayama tumuli», in R.J. Pearson éd., *Windows on the Japanese past : Studies in archaeology and prehistory*, Michigan, 1986, pp. 375-395.

(44) HERAIL F., *Notes journalières de Fujiwara no Michinaga, ministre à la cour*

de Hei.an (995-1018), trad. par M. Kanpakuki, 3 vol., Genève et Paris, 1987-1991, I, pp. 310 et 512; II, pp. 200, 210 et 269.

(45) SADLER A. L., *The maker of modern Japan : The life of Tokugawa Ieyasu*, Londres, 1937, pp. 80 et 106.

(46) COMPTON W. A., HOMMA J., SATÔ K. et OGAWA M., *Nippon-tô*, p. 11 (nous traduisons).

(47) FULLER R. et GREGORY R., *Military swords of Japan 1868-1945*, Londres, 1986, p. 9 (nous traduisons).

(48) PERRIN N., *Giving up the gun, Japan's reversion to the sword*, Boston, 1979, p. 36.

(49) HUDSON M., «From Toro to Yoshinogari : changing perspectives on Yayoi period archeology», in G.L. Barnes éd., *Hoabinhian, Jômon, Early Korean States*, Oxford, 1990, pp. 63-111 (Bibliographic reviews of Far Eastern archaeology).

(50) Une quinzaine de montures (*koshirae*) différentes étaient prévues. On les portait suivant son rang et les circonstances (OGASAWARA N., *Nihon tô*, p. 13; ARAI H., *The sword book*, pp. 16-17 et PEARSON R.J., *Ancient Japan*, p. 242).

(51) Cet édit est intégralement traduit dans LUD.J., *Sources of the Japanese history*, I, New-York, 1974, pp. 186-187 (nous traduisons de l'anglais).

(52) Le *daishô* signifie littéralement «long-court». Il est composé du *katana* et du *wakizashi*. Les sabres japonais sont aussi

classés suivant la longueur de leur tranchant :

Un tranchant de plus de 2 *shaku* (+/- 60 cm) : *tachi et katana*.

Un tranchant mesurant entre 1 et 2 *shaku* (+/- de 30 à 60 cm) : *wakizashi*.

Un tranchant de moins d'1 *shaku* (+/- 30 cm) : *Tantô*.

(53) DAIDÔJI Y., *The code of the samourai (Budô shoshinshû)*, trad. par A.L. Sadler, Tokyo, 1988, p. 25. Il existe une traduction française de cet ouvrage mais elle est incomplète. Seul dix des quarante-quatre articles y figurent (DAIDÔJI Y., *Budô Shoshin Shu. Lecture élémentaire sur le bushido*, éd. et trad. par B. Taro, Tokyo, 1965). Nous traduisons en français d'après SADLER.

(54) Le Hagakure est un des livres clefs expliquant la philosophie du *bushidô* (TSUNEMOTO Y., *The Hagakure. A code to the way of the samourai*, trad. par T. Mukoh, Tokyo, 1980, p. 177) (nous traduisons).

(55) SATÔ K., «Kanzan tôken kyoshitsu (12) (Classe de Kanzan sur le sabre japonais), in *Token bijutsu*, 16, 1983, p. 31.

(56) Extraits des protestations de Amenomori Kenzaburo et de Nakano Shigeaki cités dans ARAI H., *The sword book*, pp. 137-138 (nous traduisons).

(57) PERRIN N., *Giving up the gun, Japan's reversion to the sword*, Boston, 1979.

(58) Voici les raisons proposées par N. Perrin :

- 1) Parce que la classe toute puissante des samourai, qui continuaient à combattre avec les armes blanches, était opposée à l'arme à feu.

- 2) Parce que les Japonais étaient de très bons guerriers et que leur pays était difficile à envahir.

- 3) Parce qu'au Japon le sabre avait une énorme valeur symbolique.

- 4) Parce qu'à partir du XVIIIe siècle, il y a un phénomène de rejet pour tout ce qui est étranger.

- 5) Parce que l'arme à feu est une arme inesthétique. Dans sa forme, son port et son utilisation (PERRIN N., *Giving up the gun*, pp. 32-45).

(59) Pour J. Homma, la lame courbe serait plus en accord avec le goût japonais que la lame droite (HOMMA J., *Japanese sword*, Tokyo, 1948, p. 10).

(60) COMPTON W. A., HOMMA J., SATÔ K. et OGAWA M., *Nippon-tô*, p. 4.

(61) Dans l'ouvrage de K. Kajihara, plus de septante hamon différents sont répertoriés (KAJIHARA K., *Swords of Japan*, I, pp. 273-282).

(62) L'*habaki* joue deux rôles importants. Il sert à bloquer le sabre dans le fourreau (*saya*). Ainsi, le guerrier n'a pas une main continuellement immobilisée à le tenir lors des combats. Il transmet les ondes de choc qui traversent la lame vers le manche (*tsuka*) à la garde (*tsuba*). Cette dernière en absorbe une partie. Le guerrier peut donc tenir son sabre avec plus de souplesse et la fragile goupille (*mekugi*) qui bloque la lame dans le manche subit moins de tension.

(63) HAKUSUI I., *Nippon-tô*, p. 95 et HOMMA J., *Japanese sword*, p. 10.

(64) 29 mai 1005, «Le ministre donne à Yori-michi deux chevaux et un sabre. Ce sont des cadeaux considérables» (HERAIL F., *Notes journalières*, I, p. 512).

- (65) HOMMA J., *Japanese sword*, p. IV.
- (66) HARRIS V. et OGASAWARA N., *Swords of the samurai*, p. 10 (nous tra- duisons).
- (67) Une quarantaine de montures de *tachi* ont été répertoriées par K. KAJIHARA (KAJIHARA K., *Swords of Japan*, I, pp. 9-32).
- (68) Par exemple la *kazari-tachi-koshirae* servira lors des cérémonies tandis que la *kenukigata-tachi koshirae* servira tant pour la guerre que pour les cérémonies (SATÔK., *The Japanese sword*, p. 131).
- (69) Par exemple, la monture de type *kurouru-shinuri-tachi-koshirae*. Le fourreau (*saya*) et la poignée (*tsuka*) étaient simplement laqués de noir. Une garde de cuir (*kawatsuba*) complétait cette monture bon marché. Beaucoup de guerriers appréciaient sa simplicité et son prix modéré (SATÔ K., *The Japanese sword*, p. 138).
- (70) Le seul critère qui permet de différencier une lame de *tachi* et une lame de *katana* est la position de la signature du forgeron (*mei*).
- (71) Seulement une dizaine de montures différentes sont répertoriées dans KAJIHARA K., *Swords of Japan*, I, pp. 63-67.
- (72) OGASAWARA N., *Nihon tô*, p. 193.
- (73) KNUTSEN R. M., *Japanese Polearms*, Londres, 1963.
- (74) HAWLEY W. M., «Tanegashima. Japanese matchlocks», in *Introduction to Japanese swords*, Hollywood, s.d., p. 18.
- (75) ARAI H., *The armour book in Honchô-gunkikô*, trad. par Y. Ôtsuka, Rutland, 1964.
- (76) CONTAMINE P., *La guerre au Moyen Age*, Paris, 1986.
- (77) Sur les développements de l'épée en Occident, voir notamment: H. SEITZ, *Blankwaffen*, 2 vol., Brunswick, 1965-1968; E. WAGNER, *Cut and thrust weapons*, Londres, New York, Sydney, Toronto, 1967.



Fig. 10 Garde («tsuba») du sabre de la fig 4